

INTRODUCTION

Nulle part au monde il n'y a de diplôme de psychanalyse. Et non pas par hasard, ou par inadvertance, mais pour des raisons qui tiennent à l'essence de ce qu'est la psychanalyse. On ne voit pas ce que serait l'épreuve de capacité qui déciderait du psychanalyste, alors que l'exercice de la psychanalyse est d'ordre privé, réservé à la confiance que fait le patient à un analyste, du plus intime de sa cogitation.

Admettons que l'analyste y réponde par une opération, qui est l'interprétation, et qui porte sur ce que l'on appelle l'inconscient. Cette opération ne pourrait-elle faire la matière de l'épreuve ? - d'autant que l'interprétation n'est pas l'apanage de la psychanalyse, que toute critique des textes, des documents, des inscriptions, l'emploi aussi bien. Mais l'inconscient freudien n'est constitué que dans la relation de parole que j'ai dite, ne peut être homologué en dehors d'elle, et l'interprétation psychanalytique n'est pas probante en elle-même mais par les effets, imprévisibles, qu'elle suscite chez celui qui la reçoit, et dans le cadre de cette relation même. On n'en sort pas.

Il en résulte que c'est l'analysant qui, seul, devrait être reçu pour attester la capacité de l'analyste, si son témoignage recevable, le seul à donner quelque assurance concernant le travail qui s'est fait, serait celui d'un analysant après le transfert, mais qui voudrait encore servir la cause de la psychanalyse.

Ce que je désigne là comme le témoignage de l'analysant est le nucleus de l'enseignement de la psychanalyse, pour autant que celui-ci réponde à la question de savoir ce qui peut se transmettre au public d'une expérience essentiellement privée.

Ce témoignage, Jacques Lacan, l'a établi, sous le nom de la passe (1967) ; à cet enseignement, il a donné son idéal, le mathème (*) (1974). De l'une à l'autre, il y a toute une gradation : le témoignage de la passe, encore tout grevé de la particularité du sujet, est confiné à un cercle restreint, interne au groupe analytique ; l'enseignement du mathème, qui doit être démonstratif, est pour tous - et c'est là que la psychanalyse rencontre l'Université. L'expérience se poursuit en France depuis quatorze ans : elle s'est fait connaître en Belgique par le Champ freudien ; elle prendra dès janvier prochain la forme de la « Section clinique ».

Il me faut dire clairement ce que cet enseignement est, et ce qu'il n'est pas. Il est universitaire ; il est systématique et gradué ; il est dispensé par des responsables qualifiés ; il est sanctionné par des diplômes.

Il n'est pas habilitant quant à l'exercice de la psychanalyse. L'impératif formulé par Freud qu'un analyste soit analysé a été non seulement confirmé par Lacan mais radicalisé par la thèse selon laquelle une analyse n'a pas d'autre fin que la production d'un analyste. La transgression de cette éthique se paie cher - et, à tous les coups, du côté de celui qui la commet.

Que ce soit à Paris, à Bruxelles ou à Barcelone, que ses modalités soient étatiques ou privées, il est d'orientation lacanienne. Ceux qui le reçoivent sont définis comme des participants : ce terme est préféré à celui d'étudiant pour souligner le haut degré d'initiative qui leur est donné - le travail à fournir ne leur sera pas extorqué : il dépend d'eux ; il sera guidé et évalué.

Il n'y a pas de paradoxe à poser que les exigences les plus strictes portent sur ceux qui s'essaient à une fonction enseignante dans le Champ freudien sans précédent dans son genre : puisque le savoir, s'il prend son autorité de sa cohérence, ne trouve sa vérité que dans l'inconscient, c'est-à-dire d'un savoir où il n'y a personne pour dire « je sais », ce qui se traduit par ceci, qu'on ne dispense un enseignement qu'à condition de le soutenir d'une élaboration inédite, si modeste soit-elle.

Il commence par la partie clinique de cet enseignement. La clinique n'est pas une science, c'est-à-dire un savoir qui se démontre ; c'est un savoir empirique, inséparable de l'histoire des idées. En l'enseignant, nous ne faisons pas que suppléer aux défaillances d'une psychiatrie à qui le progrès de la chimie fait souvent négliger son trésor classique ; nous y introduisons aussi un élément de certitude (le mathème de l'hystérie).

Les présentations de malades viendront demain étoffer cet enseignement. Conformément à ce qui fut jadis sous la direction de Lacan nous procéderons pas à pas.

J.-A. Miller, 15 août 1988.

LES RENDEZ-VOUS DU COLLÈGE CLINIQUE

(JOURNÉES OUVERTES AU PUBLIC)

SAMEDI 15 JANVIER 2022

Interpréter par le réel

Marie-Hélène Brousse,
psychanalyste à Paris

SAMEDI 14 MAI 2022

*L'interprétation et le signifiant
irréductible*

Hervé Castanet,
psychanalyste à Marseille

SAMEDI 24 SEPTEMBRE 2022

*L'interprétation dans
la clinique des psychoses*

Jean-Pierre Deffieux,
psychanalyste à Bordeaux

DIRECTION Jacques-Alain Miller

COORDINATION Christiane Alberti

ENSEIGNANTS Bernard Alberti ; Christiane Alberti ; Marie-Thérèse Babonneau ; Dominique Hermitte ; Victor Rodriguez ; Chantal Simonetti ; André Soueix

CONFÉRENCES Marie-Hélène Brousse (Paris), Jean-Pierre Deffieux (Bordeaux), Hervé Castanet (Marseille), Virginie Leblanc (Lille)

SECRETARIAT GÉNÉRAL Pascale Rivals

SECRETARIAT COLLÈGE CLINIQUE DE TOULOUSE

10, rue Bouquières 31000 Toulouse • Tél. : 05 61 14 69 80
collegeclinique-toulouse@orange.fr

www.collegeclinique-toulouse.fr

**COLLÈGE CLINIQUE
TOULOUSE**

INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN
sous les auspices du Département de
psychanalyse de l'Université PARIS VIII

WWW.COLLEGECLINIQUE-TOULOUSE.FR



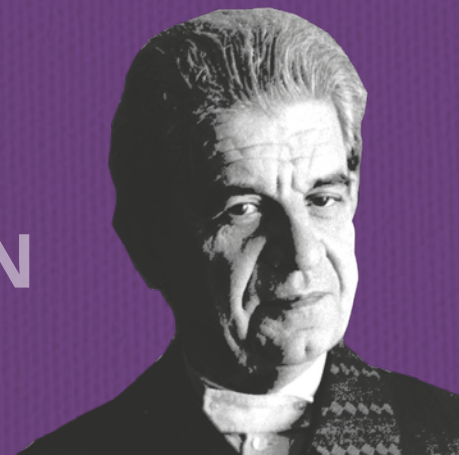
Ecouter, interpréter

« Vous écoutez -, oui. Mais est-ce que vous
y attrapez un petit quelque chose qui
ressemble à du réel ? »

J. Lacan



**SESSION
2022**



Ecouter, interpréter

« Une parole n'est parole que dans la mesure exacte où quelqu'un y croit¹ ». Lacan n'aura de cesse de distinguer la psychanalyse parmi toutes les pratiques de l'écoute. C'est d'abord dans la reconnaissance de la parole comme telle que la psychanalyse trouve sa spécificité. A l'émergence de la parole, il s'agit de ne pas faire obstacle : ne pas lui opposer les normes, les préjugés ou la soi-disant réalité. C'est une discipline, qui n'a rien d'évident, à laquelle il faut se rompre. C'est de cette abstention, de ce silence, que dépendra la production de la parole de l'analysant. C'est conforme à la façon dont Lacan conçoit le dialogue analytique : la parole ne provient pas du sujet mais dépend de la réponse de l'Autre, de la réponse de l'analyste et précisément de son silence : c'est dans ce silence qu'elle se produit comme telle.

Car il ne s'agit pas de parler à tout va mais de viser le surgissement de la parole authentique. Il ne s'agit pas d'adaptation à la soi-disant réalité mais de réalisation de la vérité du sujet. Cette vérité singulière peut être lue, interprétée à partir des messages que nous envoie l'inconscient. Lacan le formule en termes de conquête de la « réalité authentique de l'inconscient » (S.1 p. 32).

Conquête car l'analyse révèle que cette vérité n'est pas bonne à dire, qu'elle est peu conforme au beau, au bien, aux idéaux. C'est pourquoi dans l'analyse, chacun éprouve le rapport problématique qu'il entretient avec sa propre vérité. Refus, dénégation, démenti, défense contre le réel.... C'est à mettre en rapport avec le sens à donner au symptôme : le rapport problématique du sujet à lui-même.

C'est pourquoi ce sens ne doit pas lui être révélé, « il doit être assumé par lui » préconise Lacan (S.1 p. 39). La psychanalyse ne touche pas au symptôme, par une démonstration, une explication, une demande qui serait vaine « Cessez de vous comporter comme cela ! ».

C'est pourtant seulement à partir des mots que l'interprétation analytique trouve son efficacité pour opérer sur le symptôme. Alors si l'interprétation n'explique pas, n'exhorte pas, n'en passe pas par la communication d'un message, comment opère-t-elle ? Elle *fait saisir* à l'analysant dit Lacan le destin que nous fait l'inconscient. Le symptôme parle une *langue* éminemment singulière, mais insue du sujet lui-même, et c'est seulement à utiliser cette même langue qu'une interprétation a chance de l'émouvoir.

Elle touche au symptôme à partir de sa matière signifiante (motérialité), celle de cette marque sur le corps que certains mots ont produite de façon traumatique.

Christiane Alberti

1. Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 264.

LES MODULES ENSEIGNEMENT

Les enseignements s'adressent aux praticiens du champ de la santé, de l'éducation, du secteur social et à toute personne intéressée par le savoir de la psychanalyse et la clinique qu'elle oriente. Ils comprennent le module clinique (présentations cliniques et séminaire pratique) le module lecture (séminaire théorique et séminaire lecture). Les enseignements ont lieu une fois par mois, les samedi (9h-16h30).

Le module clinique

Les présentations cliniques

Pratiquée par Lacan durant 40 années à l'Hôpital Sainte-Anne, la présentation de malades est au centre de la formation dispensée par les sections cliniques de l'Institut du Champ freudien. Un patient s'y entretient à bâtons rompus avec un psychanalyste devant un auditoire de quelques participants et soignants. Cet entretien a pour visée de faire enseignement pour le patient lui-même, qui peut apprendre quelque chose de ce qui lui arrive. Cette rencontre au cas par cas, est à chaque fois une leçon clinique. Le patient qui porte là témoignage trouve à transmettre son expérience de sujet, dans l'espoir de s'en alléger un peu, de faire le point, de participer au réordonnement de son trajet dans le lieu de soin qui l'abrite. L'équipe soignante, en charge du patient, s'avance à partir de la question posée par le diagnostic et le traitement.

Le Séminaire Éluclidation des pratiques cliniques

Cet enseignement se déroule dans un groupe au nombre limité de personnes. Il partira d'une lecture de cas cliniques tirés de la littérature psychanalytique. Qu'est-ce qu'écrire un cas ? Quelles données recueillir ? Chaque groupe d'éluclidation peut également permettre aux participants, de dégager un enseignement de leur pratique clinique, en institution généralement, en cabinet parfois. Le groupe d'éluclidation se donne alors pour tâche de construire le cas dont on parle, soit de dégager la logique subjective où se nouent le symbolique, le réel et l'imaginaire. L'enseignement porte en outre sur le repérage diagnostique, toujours structural. Il s'agit pour le praticien, qu'il soit psychiatre, psychologue, psychothérapeute, orthophoniste...de repérer quelle direction est empruntée pour conduire le travail engagé et quels concepts sont présumés pour rendre compte de cette pratique.

Le module lecture

Le Séminaire Théories de la clinique :

Dans cette expérience si particulière de la parole qu'est la psychanalyse, les signifiants apparaissent dégagés de l'intention de signification. Se mesure ainsi l'écart entre ce qui se dit (toujours du signifié) et ce qui s'entend, décalage qui ménage le lieu de l'interprétation. On peut ainsi extraire du flot continu de la parole, la dimension propre du signifiant : le signifiant qui se détache de la routine du signifié, appréhendable, rendu perceptible dans sa matérialité (Les mots sans rides dont parle Breton). Lacan fait jouer le mot de *motérialité* pour indiquer la matière signifiante. Est en jeu pas seulement la vérité qui parle Je, mais le mot-matière, la matière sonore fondamentale. Il s'agit donc plutôt de la fonction du signifiant, non pas en tant qu'il détermine le sens, mais en tant qu'il fournit la matière du sens, le chiffre du sens. S'en tenir au phonème détaché de la signification est une discipline de l'inconscient à situer au niveau de la matière signifiante phonique, à laquelle il faut se rompre, se former, faire ses gammes – y compris en écoutant de la musique ! Cette coupure d'avec le sens ne s'opère pas une fois pour toutes, mais elle est mise en jeu à chaque séance. Elle peut rendre attentif à ce qui se présente dans l'acte même de parler comme pulsion et qui est lisible sur le corps – en interrogeant par exemple l'excitation qui peut faire retour dans la parole ou bien, au contraire, le *se taire* qui objecte au fait de donner sa voix dans l'échange.

Le Séminaire Lecture

A partir de quelques grands cas de la littérature analytique, nous examinerons des interprétations exemplaires, en ceci qu'elles nous enseignent sur ce qu'interpréter veut dire dans l'orientation lacanienne. Comment fait-on entendre tout à fait autrement une phrase de l'analysant et en propose-t-on une lecture qui donne une autre orientation au cas ? Comment l'attention porte-t-elle sur la prosodie, le rythme, l'amplitude de la parole ? Tout ce qui dans le registre de la parole fonctionne à notre insu, peut être rendu présent en faisant entendre l'énonciation autrement.

ADMISSION AU COLLÈGE CLINIQUE

L'admission au Collège clinique est soumise à un entretien préalable avec un enseignant. Coût de la formation (60 heures) :

- 330€ (inscriptions individuelles)
- 800€ (inscriptions formation permanente)
- 160€ (étudiants de moins de 26 ans)

Ce tarif comprend la participation aux enseignements et aux après-midi cliniques. Les demandes d'admission et de renseignements doivent être adressées au Secrétariat du Collège clinique.